

Zeitschrift: Schweizerisches Jahrbuch für Musikwissenschaft
Herausgeber: Neue Schweizerische Musikgesellschaft
Band: 4 (1929)

Nachruf: Le Professeur Henri Ruegger : 1852-1927
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Professeur Henri Ruegger † 1852-1927.

Genève vient de perdre, en la personne de Henri Ruegger, un musicologue que l'avenir ne saurait oublier. Son érudition féconde, réfléchie, lui permettait de traduire les faits avec précision et sobriété.

Né à Genève le 9 juillet 1852, Ruegger fit ses études au conservatoire de cette ville. Ses professeurs furent Bergson, Prokesch et Bovy Lysberg. Il poursuivit son instruction au conservatoire de Stuttgart, où il fut élève de Speidel et de Seyerlen.

Au début de sa carrière, avec tout l'élan d'une jeunesse ardente, Henri Ruegger se prit à réaliser un peu du réveil pédagogique dont nous bénéficions aujourd'hui. Il accepta, en 1878, de professer le piano au Conservatoire de Genève, puis donna sa démission pour se vouer librement à l'enseignement privé.

Dès les premices de son activité pédagogique, Henri Ruegger, désireux de préciser son orientation, ne put se dissimuler combien l'enseignement de certains professionnels révélait d'inavouable ignorance. Il rêvait d'introduire dans le domaine pratique des arguments décisifs, voire des commodités beaucoup plus grandes. A cette même époque et simultanément, quelques spécialistes venaient résumer ou compléter les idées précédemment émises pour l'heureux éclaircissement des diverses méthodes de piano et réveiller – de ce fait – un intérêt trop longtemps figé. A ces notoriétés, il convient d'associer le nom d'Henri Ruegger dont l'activité et les ouvrages certifient constamment d'une vraie primatie intellectuelle.

A partir de 1883, il rédige pour le *Journal de Genève* les comptes rendus des concerts. Puis il édite, à Paris, quel-

ques pièces pour piano et un „Ballet-pantomime” qui fut joué au Grand théâtre de Genève.

Henri Ruegger possédait un caractère qui le rendait plus soucieux d'établir les principes que de guerroyer avec ses antagonistes. En 1887, il part pour Buenos-Ayres où il professe pendant trois ans, dirigeant mains concerts. Mais la révolution ayant éclaté, Ruegger revint à Genève.

Nous le trouvons en 1891 à Stuttgart, maître au Conservatoire, saisissant toujours davantage que toute réforme de l'enseignement – pour être efficace – doit être basée sur un dogme qui la justifie puis l'explique.

En 1893, avec cette acuité d'intellect qui en faisait un conseiller fort avisé, Henri Ruegger s'établit définitivement à São-Paulo, en Brésil, qu'il quitte de temps à autre pour faire quelques voyages en Europe. Absences légitimées par une santé chancelante, constamment affaiblie par le climat et par un travail opiniâtre. A São-Paulo, son activité d'organiste, son enseignement de l'harmonie et du piano sont si hautement appréciés qu'il ne tarde pas à fonder un conservatoire avec Chiafarelli et Otero. Mais quelques divergences de vue lui font abandonner ce poste officiel que ses collègues quittent en même temps que lui. Durant cette période, Ruegger publie de nouveaux morceaux pour piano, chant, violon.

1912 le ramène au pays natal, où, tout en dirigeant une société chorale, il met la dernière main à ses deux grands ouvrages:

Ecole normale des gammes.

Analyse des 48 fugues du clavecin bien tempéré.

Il y apporte une extraordinaire intensité de jugement, une clairvoyance, une certitude qui marquent son érudition historique d'une empreinte remarquable.

Henri Ruegger fit partie en 1923 et 24, à Genève, du comité du conservatoire. Il eut la dernière joie de voir ses ouvrages figurer au stand de cette institution à l'Exposition internationale de la musique, en 1927, puis d'assister à la conférence que M. José Vianna da Motta, directeur du conservatoire national de

Lisbonne, consacra récemment à ses travaux au cercle des Arts et des Lettres sous les auspices de la nouvelle société suisse de musique.

Chacun exprimera le voeu bien sincère que ses derniers ouvrages, déposés à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, puissent être incessamment publiés.

Le 30 Août 1927, depuis longtemps miné par l'âge et la maladie, Henri Ruegger était enlevé à l'affection des siens. Ses amis et ses élèves savent apprécier combien cette vie garda toujours sa singulière intensité.